REVUE Beyra

Revue des Sciences de la Communication, du Langage, des Lettres et des Langues

ISSN-L : 3105-3238
ISSN-P : 3105-322X

Numéro : Juin 2026

OPEN ACCESS

Email : revuebeyra@gmail.com
Site web : www.revuebeyra.net

Editeur : UFR des Lettres et des Arts - Université Peleforo GON COULIBALY (Korhogo - Côte d'Ivoire)

Revue électronique et semestrielle des Sciences et de la Communication, du langage, des Lettres et Langues
ISSN-P : 3105-322X – ISSN-L : 3105-3238

REVUE BEYRA

Revue des Sciences de la Communication, du Langage, des Lettres et des Langues

UFR des Lettres et des Arts
Université Peleforo GON COULIBALY

(Korhogo - Côte d'Ivoire)

REVUE BEYRA
Revue des Sciences de la Communication, du Langage, des Lettres et des Langues

Revue électronique et semestrielle des Sciences et de la Communication, du langage, des Lettres et Langues
ISSN-P : 3105-322X – ISSN-L : 3105-3238

ÉQUIPE ÉDITORIALE

- **Directeur de Publication :** KOFFI Hamanys Broux De Ismaël, Maître de Conférences
- **Directeur de Rédaction en Chef :** KOUAME Koia Jean Martial, Professeur Titulaire
- **Directeur de Rédaction :** KOUASSI Konan Stanislas adjoint, Maître de Conférences

COMITE DE RÉDACTION

- KOUASSI Konan Stanislas
- KOFFI Hamanys Broux De Ismaël
- YAO Koffi Armand
- KOUASSI Kouakou Jean Michel

COMITE DE LECTURE

1. KADJA Sahoun Francis
2. SIKA Kouamé Prosper
3. KAMAGATÉ Ouattara Bakary
4. COULIBALY Sirabana
5. YAVO Doffou Brice Anicet
6. WAHI Djokouri Innocent
7. KOUADIO Xavier
8. COULIBALY Daouda
9. KOUAKOU Brou Médard
10. KOUASSI N'dri Maurice
11. YAO Koffi Armand
12. KAMAGATE Vahama
13. AGNEY Ahou Florence
14. KOUAKOU Francis Pacôme
15. ABAKA Kouassi Gérard

COMITE SCIENTIFIQUE

1. Prof. ABOLOU Camille Roger, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
2. Prof. IRIE Bi Gohy Mathias, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
3. Prof. KOUAMÉ Koia Jean Martial, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
4. Prof. ABOA Abia Alain Laurent, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
5. Prof. OULAI Jean-Claude, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
6. ADOU Kouadio Antoine, Université Peleforo GON COULIBALY (Côte d'Ivoire)
7. GBAKRÉ Andoh Jean Marie, Université Peleforo GON COULIBALY (Côte d'Ivoire)
8. SILUE Gnénébelougo, Université Peleforo GON COULIBALY (Côte d'Ivoire)

Revue électronique et semestrielle des Sciences et de la Communication, du langage, des Lettres et Langues
ISSN-P : 3105-322X – ISSN-L : 3105-3238

9. GACHA Franck-Gautier, Université Peleforo GON COULIBALY (Côte d'Ivoire)
10. ASSANVO Amoikon Dyhie, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
11. NIAMKEY Aka, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
12. TAPÉ Jean-Martial, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
13. GOKRA Dja André Ouréga Junior, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
14. GNAYORO Jean Florent Romaric, Université Peleforo GON COULIBALY (Côte d'Ivoire)
15. TOPPE Eckra Lath (Côte d'Ivoire)
16. KOUACOU N'goran Jacques, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)

Marketing & Publicité : Dr N'GUESSAN Dedou G. F. / Dr ESSÉ Kotchi Katin Habib
Web Master / Infographie : Sanguen KOUAKOU

REVUE BEYRA
Revue des Sciences de la Communication, du Langage, des Lettres et des Langues

Revue électronique et semestrielle des Sciences et de la Communication, du langage, des Lettres et Langues
ISSN-P : 3105-322X – ISSN-L : 3105-3238

PRESENTATION DE LA REVUE BEYRA

BEYRA est l'appellation en langue baoulé (Centre de la Côte d'Ivoire) du Touraco vert. Il s'agit d'un bel oiseau des savanes qui se caractérise par sa grande beauté. En outre, cet oiseau au chant mélodieux et au beau plumage multicolore se présente comme le symbole de la beauté et du brassage. L'harmonie des couleurs que renferme son plumage constitue une source d'inspiration intarissable. Elle invite à s'inscrire dans une dynamique interculturelle et interdisciplinaire au bénéfice de la science.

Ainsi à l'image de ce bel oiseau, la Revue interdisciplinaire BEYRA ambitionne de publier des articles scientifiques inédits au confluent des Sciences de la Communication, du Langage, des Lettres et des Langues. Logée au sein de l'UFR des Lettres et des Arts de l'Université Peleforo GON COULIBALY, la Revue interdisciplinaire BEYRA publie des contributions théoriques ou des résultats de recherches de terrain des Chercheurs, Enseignants-Chercheurs et Étudiants des champs disciplinaires ci-dessus énumérés.

La Revue scientifique interdisciplinaire BEYRA transcende les frontières pour donner la possibilité aux Chercheurs, Enseignants-Chercheurs et Etudiants de tous les horizons de soumettre des travaux originaux et inédits. Dans cette dynamique, la Revue interdisciplinaire BEYRA lance pour chaque numéro des appels à contributions à travers les canaux de diffusion existants.

REVUE BEYRA
Revue des Sciences de la Communication, du Langage, des Lettres et des Langues

Revue électronique et semestrielle des Sciences et de la Communication, du langage, des Lettres et Langues
ISSN-P: 3105-322X – ISSN-L: 3105-3238

RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS & DISPOSITIONS PRATIQUES

La Revue scientifique BEYRA est une revue électronique semestrielle qui publie des articles originaux en Sciences de la Communication, du Langage, des Lettres et des Langues.

Modalités de soumission

Les propositions de contribution doivent comprendre :

- le titre envisagé (Times New Roman, taille 20, caractères d'imprimerie, centré) ;
- le nom et le (s) prénom (s) (Times New Roman, taille 12, Premières lettres en majuscule, centré);
- le rattachement institutionnel et les coordonnées (e-mail) du ou des auteurs ;
- deux résumés en français et en anglais (250 mots maximum, interligne simple) ;
- 5 à 7 mots-clés en français et en anglais ;
- le texte complet (7600 mots maximum), en version Word, Times New Roman 12, interligne simple.

Tout paragraphe est nécessairement marqué par un alinéa d'au moins un (01) cm à gauche pour la première ligne.

NORMES DE RÉDACTION ET DE PRÉSENTATION

Toutes les contributions doivent adopter, pour la rédaction, les NORMES CAMES (NORCAMES/LSH adoptées par le CTS/LSH, le 17 Juillet 2016 à Bamako, lors de la 38ème session des CCI) concernant la rédaction des textes en Lettres et Sciences humaines).

Extrait NORCAMES (Lettres et sciences humaines)

La structure d'un article scientifique en lettres et sciences humaines se présente comme suit:

- Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom (s) et Nom de l'auteur, Institution d'attache, Adresse électronique, Résumé en Français [250 mots maximum], Mots clés [7 mots maximum], [Titre en Anglais] Abstract, Keywords, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.
- Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français [250 mots au plus], Mots clés [7 mots au plus], [Titre en Anglais], Abstract, Keywords, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.
- Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1.; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.). (Ne pas automatiser ces numérotations)

Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets (Pas d'Italique donc !). Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois (03) lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante : – (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées) ; – Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Revue électronique et semestrielle des Sciences et de la Communication, du langage, des Lettres et Langues
ISSN-P : 3105-322X – ISSN-L : 3105-3238

Exemples :

– En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (…), d'accroitre le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupée du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (…) ».

– Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles-là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

- Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Éditeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2nde éd.).

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Par exemple :

Références bibliographiques

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est-ce que le libéralisme ? Éthique, politique, société,* Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

Revue électronique et semestrielle des Sciences et de la Communication, du langage, des Lettres et Langues
ISSN-P : 3105-322X – ISSN-L : 3105-3238

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, «Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre», *Diogène*, 202, p. 145-151. 4.

DIAKITÉ Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.

REVUE BEYRA
Revue des Sciences de la Communication, du Langage, des Lettres et des Langues

Revue électronique et semestrielle des Sciences et de la Communication, du langage, des Lettres et Langues
ISSN-P : 3105-322X – ISSN-L : 3105-3238

COMMUNICATION PARTICIPATIVE ET DYNAMIQUES ADAPTATIVES DES COMMUNAUTÉS RURALES DES RÉGIONS DE LA BAGOUÉ ET DE LA MARAHOUÉ AUX CHANGEMENTS CLIMATIQUES EN CÔTE D'IVOIRE

N'cho François Doffou
Université Virtuelle de Côte d'Ivoire (UVCI)
ncho.doffou@uvci.edu.ci

Médé Roger Dindji
Université Peleforo GON COULIBALY (Korhogo, Côte d'Ivoire)
dindjiroger@gmail.com

Résumé

Face à l'intensification des changements climatiques en Côte d'Ivoire, les communautés rurales des régions de la Bagoué et de la Marahoué développent diverses stratégies d'adaptation, parmi lesquelles la mécanisation agricole occupe une place importante. Toutefois, l'appropriation de ces innovations reste influencée par les réalités sociales, culturelles et communicationnelles propres aux territoires concernés. Cette étude analyse le rôle de la communication participative dans l'adoption de la mécanisation agricole comme levier d'adaptation climatique. La recherche repose sur une approche qualitative fondée sur des entretiens semi-directifs réalisés auprès d'agriculteurs, de femmes productrices, de jeunes exploitants, d'agents de vulgarisation, de responsables de coopératives et de coordonnateurs de projets de développement. Ces données ont été complétées par des observations de terrain portant sur les pratiques agricoles, les modes de diffusion des innovations et les interactions entre les acteurs locaux. Les résultats montrent que la communication participative favorise le dialogue entre producteurs, techniciens et institutions, facilitant ainsi l'intégration des savoirs endogènes, la co-construction des solutions techniques et l'adaptation des équipements aux réalités locales. Elle renforce également l'acceptabilité sociale de la mécanisation agricole et les capacités locales d'adaptation aux perturbations climatiques. Toutefois, des contraintes subsistent, notamment les inégalités d'accès à l'information, la faible implication des femmes et des jeunes, ainsi que les difficultés d'accès aux ressources techniques et financières nécessaires à la mécanisation agricole.

Mots-clés : Changement climatique, Communication participative, Développement rural, Dynamique adaptative, Côte d'Ivoire.

PARTICIPATORY COMMUNICATION AND ADAPTIVE DINAMICS OF RURAL COMMUNITIES IN THE BAGOUÉ AND MARAHOUÉ REGIONS FACE CLIMATE CHANGE IN CÔTE D'IVOIRE

Abstract

Faced with the intensification of climate change in Côte d'Ivoire, rural communities in the Bagoué and Marahoué regions are developing various adaptation strategies, among which agricultural mechanization plays a significant role. However, the adoption of these innovations remains influenced by the specific social, cultural, and communication realities of the territories concerned. This study analyzes the role of participatory communication in the adoption of

Revue électronique et semestrielle des Sciences et de la Communication, du langage, des Lettres et Langues
ISSN-P : 3105-322X – ISSN-L : 3105-3238

agricultural mechanization as a lever for climate adaptation. The research is based on a qualitative approach using semi-structured interviews conducted with farmers, women producers, young farmers, extension agents, cooperative leaders, and development project coordinators. This data was supplemented by field observations focusing on agricultural practices, methods of innovation dissemination, and interactions among local stakeholders. The results show that participatory communication fosters dialogue between producers, technicians, and institutions, thereby facilitating the integration of local knowledge, the co-creation of technical solutions, and the adaptation of equipment to local realities. It also strengthens the social acceptability of agricultural mechanization and local capacities to adapt to climate change. However, constraints remain, including unequal access to information, low involvement of women and youth, and difficulties in accessing the technical and financial resources necessary for agricultural mechanization.

Keywords : Climate Change, Participatory Communication, Rural Development, Adaptive Dynamics, Côte d'Ivoire.

Introduction

Le changement climatique s'impose aujourd'hui comme l'un des défis majeurs du développement durable, affectant particulièrement les populations rurales des pays en développement dont les moyens de subsistance reposent largement sur l'agriculture pluviale et l'exploitation des ressources naturelles. Les perturbations climatiques, notamment l'irrégularité des précipitations, les sécheresses prolongées, les inondations ainsi que la dégradation des sols, entraînent une désorganisation des calendriers agricoles, une baisse des rendements et une aggravation de l'insécurité alimentaire (IPCC, 2022 ; FAO, 2021).

En Côte d'Ivoire, ces dynamiques se manifestent avec une intensité croissante, notamment dans les régions de la Bagoué (Boundiali) et de la Marahoué (Bouaflé) où l'agriculture constitue la principale activité économique. La vulnérabilité accrue de ces territoires face aux aléas climatiques met en évidence la nécessité d'élaborer des stratégies d'adaptation propres aux réalités locales. Dans ce contexte, l'adaptation apparaît comme un impératif stratégique pour assurer la résilience des systèmes agricoles et la sécurité alimentaire des populations rurales (Adger et *al*., 2003). Parmi les leviers mobilisables, la mécanisation agricole constitue une option technique prometteuse, en ce qu'elle permet d'améliorer la productivité, d'optimiser les opérations culturales (préparation des sols, semis, récoltes) et de favoriser la diversification des cultures (Diao et *al*., 2014). Toutefois, son efficacité ne dépend pas uniquement de la disponibilité des équipements, mais aussi de leur accessibilité économique, de leur acceptabilité sociale et de leur intégration dans les pratiques locales (Biggs & Justice, 2015).

Dès lors, la communication participative apparaît comme un facteur déterminant pour accompagner l'appropriation de ces innovations. En privilégiant le dialogue, l'échange de savoirs et la co-construction de solutions entre les différents acteurs (agriculteurs, techniciens, institutions, organisations de développement), elle favorise une meilleure adaptation des technologies aux contextes socioculturels et économiques spécifiques, tout en renforçant l'autonomisation des communautés (Servaes, 2008 ; Gumucio-Dagron, 2009 ; Leeuwis & van den Ban, 2004). Ainsi, l'articulation entre mécanisation agricole et communication participative constitue un enjeu central pour comprendre et renforcer les dynamiques d'adaptation des communautés rurales face aux changements climatiques. Elle permet de concilier innovations

Revue électronique et semestrielle des Sciences et de la Communication, du langage, des Lettres et Langues
ISSN-P : 3105-322X – ISSN-L : 3105-3238

techniques et processus sociaux inclusifs, condition essentielle pour garantir la pertinence, la durabilité et l'équité des interventions en milieu rural (Tambo & Abdoulaye, 2013).

Malgré des investissements croissants dans les équipements agricoles et l'élaboration de politiques publiques d'adaptation au changement climatique, de nombreuses initiatives peinent à produire des résultats durables sur le terrain (PNUD, 2021). L'une des principales causes de ces difficultés réside dans la faible participation des communautés rurales à la conception, à la planification et à la mise en œuvre des solutions proposées (Chambers, 1997 ; Pretty, 1995). À cela s'ajoute une inadéquation fréquente entre les technologies introduites, notamment en matière de mécanisation, et les besoins, contraintes ainsi que les savoirs locaux des populations concernées (Biggs & Justice, 2015). Très souvent, la mécanisation agricole est pensée selon une logique technocentrique, peu connectée aux dynamiques sociales et économiques spécifiques des territoires d'intervention. Cette situation peut engendrer des effets pervers en renforçant certaines inégalités structurelles. En effet, l'introduction d'équipements mécanisés sans accompagnement adapté risque de marginaliser davantage les petits exploitants, les femmes et les jeunes, qui disposent généralement de ressources financières et sociales limitées pour accéder à ces innovations (Sims & Kienzle, 2016). En l'absence d'une approche véritablement inclusive, la mécanisation agricole tend alors à profiter prioritairement à une minorité de producteurs mieux dotés, contribuant ainsi à accentuer les disparités existantes plutôt qu'à renforcer la résilience collective des communautés rurales.

Dès lors, une question centrale se pose : comment favoriser une appropriation effective, équitable et durable des outils de mécanisation par les communautés rurales dans une perspective d'adaptation au changement climatique ? Une piste essentielle réside dans le recours à la communication participative comme stratégie d'accompagnement (Servaes, 2008 ; Leeuwis & van den Ban, 2004). En tant que processus interactif fondé sur le dialogue, l'écoute mutuelle et la co-construction des savoirs, la communication participative permet de renforcer l'implication des acteurs locaux à toutes les étapes du projet – de l'identification des besoins à l'évaluation des impacts (Gumucio-Dagron, 2009). Elle facilite également la circulation des bonnes pratiques, l'ajustement des technologies aux contextes locaux, et la reconnaissance des savoirs paysans comme ressources essentielles de l'adaptation (FAO, 2014). Plutôt que de considérer les bénéficiaires comme de simples récepteurs d'innovations, elle les engage comme co-acteurs du changement, dans une dynamique d'apprentissage social et d'autonomisation (Chambers, 1997). Dans cette perspective, la communication participative n'est pas un simple outil de diffusion, mais un levier stratégique pour favoriser l'appropriation, l'équité et la durabilité des politiques d'adaptation fondées sur l'innovation technique.

L'objectif général de cette étude est d'analyser le rôle que peut jouer la communication participative dans la promotion et l'appropriation de la mécanisation agricole ; considérée comme une stratégie clé d'adaptation des populations rurales face aux impacts du changement climatique (Adger et *al.*, 2003 ; FAO, 2021). Dans un contexte où les transformations climatiques affectent profondément les systèmes de production agricoles ; notamment dans les pays du Sud, il devient crucial d'examiner non seulement les innovations techniques mises en œuvre, mais aussi les processus sociaux qui conditionnent leur adoption et leur efficacité à long terme (IPCC, 2022 ; Leeuwis & van den Ban, 2004).

Cette recherche s'appuie sur un cadre théorique interdisciplinaire, articulant la théorie de la communication participative, l'approche systémique du développement rural et le paradigme de l'innovation agricole adaptée au climat. Ce croisement conceptuel permet d'analyser de

ISSN-P : 3105-322X – ISSN-L : 3105-3238

manière intégrée les enjeux liés à la mécanisation agricole dans un contexte de changement climatique.

Tout d'abord, la communication participative, telle qu'élaborée par Freire (1970) dans *Pédagogie des opprimés*, repose sur la participation active des communautés dans les processus de communication. Selon cet auteur, cette approche favorise l'autonomisation, la conscientisation et, par conséquent, la transformation sociale. Elle s'inscrit dans le courant de la communication pour le développement, qui considère la communication non comme un simple outil de diffusion descendante, mais comme un espace de dialogue, d'échange et de co-construction des savoirs (Servaes, 2008). En ce sens, la communication participative permet d'instaurer une relation de confiance, de valoriser les savoirs locaux, et de renforcer les capacités des acteurs concernés (Manyozo, 2012).

Ensuite, l'approche systémique du développement rural, inspirée notamment des travaux d'Henri Mendras (1984) dans *Sociologie de la campagne*, considère que toute innovation technique telle que la mécanisation doit être comprise dans le cadre des structures sociales, économiques et culturelles dans lesquelles elle s'insère. Cette approche est également soutenue par les recherches en anthropologie du développement, qui soulignent que l'appropriation d'une innovation dépend de sa compatibilité avec les logiques d'action, les représentations sociales et les contraintes spécifiques des acteurs ruraux (Olivier de Sardan, 1995). Ainsi, une technologie, aussi performante soit-elle, ne peut être durablement adoptée si elle ne s'intègre pas aux dynamiques locales existantes.

Enfin, le paradigme de l'adaptation au changement climatique dans le secteur agricole mobilise des concepts tels que la résilience (Folke et *al.*, 2002), la vulnérabilité (Adger, 2006), et l'agriculture intelligente face au climat (*Climate-Smart Agriculture*, CSA), promue par la FAO (2013). Ce paradigme met en avant la nécessité d'adopter des outils flexibles, de promouvoir une gouvernance inclusive et de recourir à une approche intégrée pour renforcer la capacité d'adaptation des systèmes agricoles. L'agriculture intelligente vise ainsi à accroître durablement la productivité, à renforcer la résilience des populations rurales et à réduire les émissions de gaz à effet de serre.

En définitive, l'articulation de ces trois perspectives théoriques fournit une base solide pour analyser les conditions d'appropriation de la mécanisation agricole, non seulement comme levier d'adaptation au changement climatique, mais également comme vecteur de transformation sociale en milieu rural.

1. Méthodologie

La méthodologie adoptée dans cette étude repose sur une approche qualitative, permettant de saisir en profondeur les dynamiques sociales à l'œuvre autour de la communication participative et de la mécanisation agricole dans un contexte d'adaptation au changement climatique. Ce choix méthodologique s'inscrit dans une perspective interprétative, attentive aux perceptions, aux représentations et aux interactions entre les acteurs locaux (Denzin & Lincoln, 2018). L'objectif est de comprendre comment les pratiques de communication influencent, facilitent ou freinent l'appropriation des innovations techniques par les communautés rurales.

Une étude de cas a ainsi été menée dans une zone rurale particulièrement exposée aux effets du changement climatique, sélectionnée pour la diversité de ses systèmes de production agricole, la présence d'initiatives de mécanisation, ainsi que son implication dans des projets d'adaptation (Yin, 2018). L'approche par étude de cas permet de contextualiser finement les

Revue électronique et semestrielle des Sciences et de la Communication, du langage, des Lettres et Langues
ISSN-P : 3105-322X – ISSN-L : 3105-3238

processus étudiés, en tenant compte des spécificités socio-économiques, culturelles et environnementales du territoire (Stake, 1995).

Le travail de terrain s'est déroulé sur une période de six mois, de janvier à juin 2025. Cette période d'enquête a été choisie en raison de son importance dans le calendrier agricole local, marqué par les activités de préparation des sols, de semis et de mise en œuvre des dispositifs d'accompagnement agricole. Elle a permis d'observer les interactions entre les différents acteurs au moment où les stratégies d'adaptation climatique et les initiatives de mécanisation étaient effectivement mobilisées sur le terrain. Au total 50 personnes ont été rencontrées dans le cadre du travail de terrain (Tableau 1).

La collecte des données a consisté en la conduite d'entretiens semi-directifs auprès d'un échantillon diversifié d'acteurs composé d'agriculteurs, d'agents de vulgarisation, responsables de projets, de représentants d'organisations paysannes et de leaders communautaires. Ce type d'entretien a permis de recueillir des données riches et nuancées sur les expériences vécues, les attentes, les obstacles perçus et les stratégies d'adaptation mises en œuvre (Kvale & Brinkmann, 2009). Les entretiens ont été réalisés en français et, lorsque cela était nécessaire, avec l'appui de facilitateurs locaux afin de favoriser une meilleure compréhension des échanges.

En complément, des observations directes ont été effectuées lors des réunions communautaires, des séances de démonstration de matériels agricoles et des ateliers participatifs organisés dans les localités étudiées. Ces observations ont permis de mieux appréhender les modes de participation des populations, les formes d'interaction entre les acteurs et les mécanismes de diffusion des innovations techniques.

Par ailleurs, une analyse des supports et campagnes de communication existants a été réalisée : affiches, émissions de radio locales, ateliers participatifs, vidéos communautaires, etc. Cette analyse de contenu a permis d'évaluer non seulement les messages transmis, mais aussi leur portée, leur réception par les publics cibles, et leur efficacité en matière de sensibilisation, de changement de comportement et d'adoption des technologies agricoles (FAO, 2014 ; Servaes, 2008).

L'ensemble de cette démarche vise à cerner les facteurs sociaux, culturels, institutionnels et communicationnels qui facilitent ou, au contraire, entravent l'appropriation des innovations techniques agricoles. Ce cadre analytique a permis de mieux comprendre la contribution de la communication participative à une dynamique d'adaptation durable et inclusive, en articulant transformation technique et engagement communautaire (Leeuwis & Aarts, 2011 ; Pretty, 1995).

Tableau 1 : Récapitulatif des acteurs enquêtés

Catégorie d'acteurs	Nomination	Effectif
Agents de vulgarisation	Agents de l'ANADER, conseillers agricoles et techniciens d'encadrement rural	4
Responsables de projet	Coordonnateurs de projets agricoles et responsables de programmes d'adaptation climatique	4

Revue électronique et semestrielle des Sciences et de la Communication, du langage, des Lettres et Langues
ISSN-P : 3105-322X – ISSN-L : 3105-3238

Organisations de paysans	Présidents de coopératives, associations agricoles et groupements de producteurs	8
Leaders communautaires	Chefferies villages (Bagoué et Marahoué)	8
Société civile	Président de jeunes, présidente des femmes et représentants associatifs locaux	8
Agriculteurs	Exploitants agricoles pratiquant la mécanisation ou engagés dans des initiatives d'adaptation	8
Autres	Enseignants des villages, commerçants agricoles, conducteurs d'engins et relais communautaires	10
TOTAL	-	**50**

Source : Nos enquêtes de terrain, 2025.

2. Résultats

Les données collectées à travers la recherche documentaire, les entretiens individuels et les focus groups avec les populations rurales des régions d'étude (Bagoué dans la zone nord et la Marahoué dans le centre-ouest de la Côte d'Ivoire) ont permis de dégager plusieurs tendances majeures.

2.1. Perception du changement climatique et stratégies d'adaptation

L'ensemble des agriculteurs interrogés reconnaît les effets du changement climatique sur leur activité agricole. Les manifestations les plus fréquemment citées sont : l'irrégularité des saisons (92 % des répondants), la baisse de la productivité (85 %) et l'augmentation des maladies affectant les cultures (78 %).

Face à ces perturbations, les producteurs ont mis en place différentes stratégies d'adaptation. Parmi les mesures adoptées, la diversification des cultures est la plus répandue (68 %), suivie de l'ajustement des calendriers de semis (61 %). Par ailleurs, 54 % des agriculteurs ont intensifié l'utilisation d'intrants (engrais, produits phytosanitaires) pour compenser les pertes de rendement. Enfin, une adoption progressive de la mécanisation est également observée, avec 36 % des répondants déclarant utiliser des équipements modernes tels que des motoculteurs, des décortiqueuses ou des pulvérisateurs motorisés (Tableau 2).

Revue électronique et semestrielle des Sciences et de la Communication, du langage, des Lettres et Langues
ISSN-P : 3105-322X – ISSN-L : 3105-3238

Tableau 2 : Perception du changement climatique et stratégies d'adaptation des agriculteurs

Phénomènes observés / Stratégies adoptées	% d'agriculteurs concernés
Irrégularité des saisons	92 %
Baisse de la productivité	85 %
Augmentation des maladies des cultures	78 %
Diversification des cultures	68 %
Ajustement des périodes de semis	61 %
Recours accru aux intrants	54 %
Adoption de la mécanisation (motoculteur, etc.)	36 %

Source : Nos enquêtes de terrain, 2025.

Les résultats du tableau 2 confirment que les agriculteurs font face à des perturbations climatiques majeures qui affectent profondément leur activité. En premier lieu, l'irrégularité des saisons est le phénomène le plus largement constaté, avec 92 % des producteurs concernés. Cette instabilité climatique engendre une série d'impacts négatifs sur les performances agricoles. Ainsi, 85 % des agriculteurs signalent une baisse de la productivité, tandis que 78 % observent une augmentation des maladies touchant leurs cultures. Ces données traduisent un affaiblissement généralisé de la résilience des systèmes agricoles face aux aléas climatiques. Face à ces défis, plusieurs stratégies d'adaptation sont mises en œuvre, bien qu'à des degrés variables. La diversification des cultures apparaît comme la réponse la plus répandue, adoptée par 68 % des producteurs. Ce choix permet de mieux répartir les risques et d'assurer un minimum de rendement, même en cas de conditions défavorables pour certaines cultures. L'ajustement des périodes de semis est pratiqué par 61 % des agriculteurs. Ce qui montre une volonté d'adapter le calendrier agricole aux nouvelles réalités climatiques. En outre, un peu plus de la moitié des agriculteurs (54 %) ont recours à davantage d'intrants agricoles (engrais ou pesticides) dans l'espoir de compenser les pertes dues aux maladies ou à la faible fertilité des sols. Enfin, l'adoption de la mécanisation, bien qu'encore limitée, concerne 36 % des agriculteurs. Cela reflète une ouverture progressive vers des solutions technologiques, bien que des freins structurels (coût, accès, formation) persistent.

En somme, les données du Tableau 2 mettent en lumière une prise de conscience généralisée des effets du changement climatique et une capacité d'adaptation croissante, notamment par des ajustements dans les pratiques culturales. Toutefois, certaines stratégies, comme la mécanisation, restent encore peu répandues, probablement en raison de contraintes techniques et économiques.

2.2. Mécanisation : entre intérêt et contraintes

La mécanisation agricole est perçue par une majorité des agriculteurs comme un facteur clé de modernisation. Environ 74 % des répondants considèrent qu'elle permet un gain de temps significatif et une amélioration des conditions de travail, notamment chez les jeunes exploitants et au sein des coopératives (Tableau 3). Toutefois, malgré cet intérêt manifeste, la diffusion de la mécanisation reste limitée en raison de plusieurs obstacles majeurs.

Revue électronique et semestrielle des Sciences et de la Communication, du langage, des Lettres et Langues
ISSN-P : 3105-322X – ISSN-L : 3105-3238

Parmi les contraintes les plus fréquemment évoquées, le coût élevé des équipements est cité par 81 % des agriculteurs, suivi par le manque de formation technique (63 %). L'accès au crédit constitue également une barrière pour 59 % des répondants, tandis que 47 % soulignent des inégalités d'accès selon le genre (femmes moins équipées) et la taille des exploitations (petits exploitants souvent exclus). Enfin, 42 % déclarent dépendre encore du soutien des ONG ou de projets gouvernementaux pour bénéficier d'une forme de mécanisation.

Tableau 3 : Perceptions, attentes et contraintes liées à la mécanisation agricole

Éléments	% d'agriculteurs concernés	
	Boundiali	Bouaflé
Mécanisation perçue comme levier de modernisation	82 %	66 %
Coût élevé des équipements (accès effectif)	23%	34 %
Manque de formation technique	63 %	74 %
Difficulté d'accès au crédit	59 %	63 %
Inégalités d'accès (genre, taille des exploitations)	47 %	63 %
Dépendance au soutien des ONG / projets gouvernementaux	63 %	42 %
Contraintes climatiques citées (pluies irrégulières, sécheresse)	78 %	54 %

Source : Données tirées de l'étude, Doffou & Dindji 2025.

Les résultats du tableau 3 confirment que la mécanisation est globalement perçue comme un levier important de modernisation agricole, en particulier à Boundiali (Bagoué) où 82 % des agriculteurs partagent cette opinion, contre 66 % à Bouaflé (Marahoué). Cette adhésion plus marquée dans le nord du pays pourrait s'expliquer par une plus grande familiarité avec les équipements ou par une présence renforcée de projets de développement. Toutefois, plusieurs contraintes freinent l'adoption effective de cette mécanisation. En premier lieu, le manque de formation technique est un obstacle majeur, surtout à Bouaflé où 74 % des agriculteurs se disent insuffisamment formés, contre 63 % à Boundiali. Cette insuffisance de compétences techniques limite l'utilisation adéquate des équipements modernes. Parallèlement, l'accès au crédit constitue une autre difficulté importante. Cette difficulté est reconnue par 63 % des répondants à Bouaflé et 59 % à Boundiali, traduisant un problème structurel dans le financement de l'agriculture.

De plus, les inégalités d'accès à la mécanisation ; notamment en fonction du genre ou de la taille des exploitations sont plus fortement ressenties à Bouaflé (63 %) qu'à Boundiali (47 %). Ce qui traduit des disparités sociales plus marquées dans cette localité. En ce qui concerne le coût élevé des équipements, il est également plus fréquemment cité à Bouaflé (34 %) qu'à Boundiali (23 %). Ce qui peut indiquer un pouvoir d'achat plus faible ou un marché moins accessible dans la région centrale.

2.3. Faible intégration de la communication participative dans les projets

Les résultats issus des focus groups avec les animateurs ruraux et agents techniques révèlent une intégration limitée de la communication participative dans les projets de sensibilisation à la mécanisation. Près de 79 % des intervenants estiment que les campagnes actuelles adoptent une approche top-down où l'information est transmise de manière unidirectionnelle, sans réelle prise en compte des savoirs locaux ni des spécificités culturelles ou linguistiques. Les messages diffusés sont souvent standardisés (65 %), peu contextualisés (58 %) et parfois transmis dans des langues non maîtrisées par une partie des communautés

Revue électronique et semestrielle des Sciences et de la Communication, du langage, des Lettres et Langues
ISSN-P : 3105-322X – ISSN-L : 3105-3238

rurales (53 %). Cette déconnexion limite l'efficacité des actions de sensibilisation et peut entraîner un faible engagement local. Les canaux de communication les plus fréquemment utilisés sont : la radio locale (82 %), les réunions villageoises (74 %), les affiches (69 %) et les sessions de formation ponctuelles (61 %). Si ces outils permettent une large diffusion de l'information, ils offrent toutefois peu d'opportunités d'interaction directe avec les communautés. En effet, seulement 33 % des cas ont intégré des discussions participatives ou des retours communautaires (Tableau 4).

Tableau 4 : Approche et outils de communication dans les projets liés à la mécanisation

Éléments observés / Outils utilisés	% des cas concernés
Approche top-down (communication descendante)	79 %
Messages standardisés (non adaptés aux contextes locaux)	65 %
Manque de contextualisation culturelle / technique	58 %
Usage de langues peu ou non maîtrisées par les bénéficiaires	53 %
Usage de la radio locale comme canal principal	82 %
Réunions villageoises	74 %
Affiches / supports visuels	69 %
Sessions de formation ponctuelles	61 %
Intégration de démarches participatives (co-construction, feedback)	33 %

Source : Nos enquêtes de terrain, 2025.

Les données du tableau 4 mettent en lumière une communication principalement descendante dans les projets de mécanisation. Celle-ci tend à invisibiliser les savoirs, les langues et les priorités des communautés locales. L'utilisation massive de canaux de communication classiques (radio, affiches, réunions) assure certes une couverture large, mais souvent au détriment de l'interactivité et de la pertinence locale des messages. La faible intégration de démarches participatives (seulement un tiers des cas) limite la possibilité d'adapter les projets aux réalités du terrain et de susciter un engagement durable des bénéficiaires. Pour renforcer l'appropriation des innovations agricoles, il apparaît crucial de privilégier des approches plus inclusives, basées sur l'écoute, la co-construction et le dialogue interculturel.

2.4. Les effets de la communication participative : une demande forte, mais sous-exploitée

L'étude révèle une forte demande d'implication des producteurs dans les décisions liées à l'introduction de nouvelles technologies agricoles, en particulier chez les jeunes (78 %) et les femmes (69 %). Ces groupes expriment un besoin accru de dialogue, d'écoute et de reconnaissance de leurs réalités spécifiques dans les projets de mécanisation. Lorsque des approches participatives sont mises en œuvre, comme observé dans certains projets pilotes du GIZ ou du FIRCA, les résultats sont nettement plus encourageants. Environ 84 % des participants à ces projets rapportent une meilleure appropriation des équipements, notamment grâce à leur adaptation aux besoins locaux (taille, usage collectif, facilité d'entretien, accessibilité). De plus, 76 % des bénéficiaires indiquent un renforcement de leurs capacités techniques via des formations plus contextualisées. L'étude de cas menée dans la région de Bouaflé illustre parfaitement ces résultats : la mise en place de forums communautaires réunissant producteurs, techniciens et autorités locales a permis de co-construire des solutions adaptées. Ces espaces de dialogue ont été jugés efficaces par 71 % des participants, notamment pour ajuster les stratégies de mécanisation en fonction des contraintes spécifiques de chaque localité (Tableau 5).

Revue électronique et semestrielle des Sciences et de la Communication, du langage, des Lettres et Langues
ISSN-P : 3105-322X – ISSN-L : 3105-3238

Tableau 5 : Communication participative et retombées observées

Éléments clés / Retombées	% des répondants concernés
Volonté d'implication dans les décisions (jeunes)	78 %
Volonté d'implication dans les décisions (femmes)	69 %
Meilleure appropriation des outils via approche participative	84 %
Adaptation des équipements aux besoins locaux	82 %
Renforcement des capacités techniques des producteurs	76 %
Satisfaction vis-à-vis des forums communautaires (cas de Bouaflé)	71 %

Source : Nos enquêtes de terrain, 2025.

Les résultats du Tableau 5 montrent une demande claire de participation active des producteurs dans les processus décisionnels liés à la mécanisation, particulièrement chez les jeunes et les femmes, souvent marginalisés dans les dispositifs classiques. Les initiatives qui ont intégré des approches participatives ont abouti à des résultats significativement meilleurs, tant sur le plan de l'appropriation que de la durabilité des équipements introduits.

Les forums communautaires apparaissent comme des outils efficaces de gouvernance locale, permettant de faire remonter les contraintes du terrain, d'identifier des priorités partagées et d'assurer une meilleure acceptation des technologies. Ces observations plaident pour une institutionnalisation des approches participatives dans les politiques agricoles, en particulier pour les programmes de mécanisation.

Les populations rurales perçoivent la mécanisation comme une réponse essentielle aux défis du changement climatique, en particulier pour améliorer la productivité et alléger la charge de travail, mais son adoption reste limitée par des contraintes économiques, techniques et sociales. Les attentes portent sur un soutien institutionnel accru ; notamment via des subventions, l'accès collectif aux machines et la formation afin de rendre cette transition plus inclusive et efficace.

2.5. Limites des campagnes de communication actuelles

L'analyse qualitative de plusieurs campagnes de communication existantes (documents de vulgarisation, émissions radio, vidéos promotionnelles) révèle des lacunes importantes en matière d'adaptation aux contextes locaux. Environ 72 % des supports étudiés utilisent un langage technique peu accessible. Ce qui limite la compréhension des messages, en particulier chez les petits producteurs. Par ailleurs, 66 % des contenus analysés sont diffusés dans des langues officielles (français) ou régionales non maîtrisées par une partie des communautés rurales. La prise en compte des savoirs endogènes (connaissances locales, pratiques traditionnelles) est quasi inexistante. Seuls 21 % des supports intègrent des références aux pratiques agricoles locales. Ce qui crée une forme de déconnexion entre les contenus proposés et les réalités vécues (Tableau 6). Enfin, l'analyse révèle un défaut important de ciblage genré. Seulement 18 % des supports abordent les besoins ou le rôle spécifique des femmes, alors même qu'elles jouent un rôle central dans la production vivrière et l'adoption des innovations à l'échelle familiale.

Revue électronique et semestrielle des Sciences et de la Communication, du langage, des Lettres et Langues
ISSN-P : 3105-322X – ISSN-L : 3105-3238

Tableau 6 : Limites des campagnes de communication existantes

Éléments analysés / Problèmes identifiés	% des cas observés
Messages trop techniques / peu accessibles	72 %
Utilisation de langues peu ou non maîtrisées	66 %
Absence de prise en compte des savoirs endogènes	79 %
Supports intégrant les savoirs locaux	21 %
Supports ciblant explicitement les femmes	18 %

Source : Nos enquêtes de terrain, 2025.

L'analyse des données du tableau 6 met en lumière une communication agricole encore fortement descendante et technocratique, centrée sur la transmission de contenus standardisés, souvent inadaptés au niveau de compréhension, aux langues, et aux références culturelles des communautés rurales. Cette approche contribue à freiner l'appropriation des innovations, en créant un fossé entre les messages transmis et les réalités locales. L'absence de ciblage spécifique des femmes, malgré leur rôle structurant dans les systèmes de production vivrière, constitue une lacune stratégique majeure. Cela limite leur accès à l'information, leur capacité à s'approprier les innovations, et in fine, l'efficacité globale des projets. Ces constats plaident pour une refonte des stratégies de communication, plus inclusives, contextualisées, multilingues et sensibles au genre, afin de mieux accompagner les transitions agricoles en milieu rural.

3. Discussion

3.1. Les limites de la mécanisation agricole et les insuffisances des approches communicationnelles classiques

Les résultats de cette étude révèlent que la mécanisation agricole, bien qu'identifiée comme une réponse stratégique face aux effets du changement climatique, demeure largement inaccessible pour une grande partie des populations rurales. Cette situation s'explique par un ensemble de barrières économiques, notamment le coût élevé des équipements et l'absence de mécanismes de financement adaptés, mais également par des contraintes techniques liées à l'inadéquation des technologies aux réalités locales (Sims & Kienzle, 2016 ; Biggs & Justice, 2015). À ces difficultés s'ajoutent des facteurs sociaux tels que les inégalités d'accès selon le genre ou le statut foncier, qui limitent davantage l'intégration des populations vulnérables dans les processus de modernisation agricole.

Par ailleurs, les dispositifs de communication mis en place autour de ces innovations restent majoritairement marqués par des approches descendantes, centrées sur la transmission unidirectionnelle d'informations techniques. Une telle logique réduit les possibilités d'échanges entre acteurs, limite la prise en compte des savoirs locaux et freine l'appropriation effective des technologies par les bénéficiaires (Leeuwis & van den Ban, 2004 ; FAO, 2014). Dans ce contexte, les producteurs apparaissent souvent comme de simples récepteurs des politiques agricoles, plutôt que comme des acteurs capables de participer activement à la définition des solutions adaptées à leurs besoins.

Revue électronique et semestrielle des Sciences et de la Communication, du langage, des Lettres et Langues
ISSN-P : 3105-322X – ISSN-L : 3105-3238

3.2. La communication participative comme levier d'adaptation et de résilience climatique

Toutefois, les résultats montrent que dans les contextes où des approches de communication participative ont été mises en œuvre, les effets observés sont particulièrement significatifs. Ces approches favorisent une meilleure compréhension des technologies introduites, une adaptation plus pertinente des équipements aux contraintes locales, ainsi qu'un renforcement des capacités des producteurs. Elles stimulent également un engagement actif des communautés dans le processus d'innovation agricole (Gumucio-Dagron, 2009 ; Servaes, 2008). Ces constats rejoignent les théories de la communication pour le développement, qui insistent sur l'implication directe des populations à toutes les étapes du processus décisionnel dans une logique de dialogue, d'apprentissage mutuel et de co-construction (Chambers, 1997 ; Pretty, 1995).

Dans cette perspective, la communication participative ne saurait être réduite à un simple outil de vulgarisation agricole. Elle constitue un véritable levier stratégique d'adaptation au changement climatique, en servant d'espace de médiation entre les innovations techniques et les dynamiques sociales locales. Elle favorise l'innovation endogène, facilite l'appropriation des pratiques agricoles durables et contribue au renforcement de la résilience collective face aux chocs climatiques (Leeuwis & Aarts, 2011 ; Tambo & Abdoulaye, 2013).

Cependant, la durabilité de ces dynamiques suppose l'existence de cadres institutionnels favorables. La communication participative doit ainsi être reconnue comme une composante essentielle des politiques publiques d'adaptation, selon des approches inclusives, sensibles aux réalités socioculturelles et territoriales des communautés rurales (UNDP, 2021 ; FAO, 2021). Dès lors, répondre efficacement aux défis climatiques implique de repenser les dispositifs de mécanisation agricole non seulement dans leurs dimensions techniques, mais aussi dans leurs modalités de diffusion, d'appropriation et de gouvernance. Placer les producteurs au cœur du processus apparaît alors comme une condition fondamentale pour construire une adaptation durable, inclusive et équitable.

Conclusion

Cette étude met en lumière l'importance de la communication participative dans la réussite des stratégies d'adaptation des populations rurales face au changement climatique, notamment à travers l'appropriation de la mécanisation agricole. Elle démontre que les approches descendantes, souvent privilégiées, limitent l'impact des innovations techniques sur les communautés locales, tandis qu'une démarche participative favorise leur engagement, l'ajustement des solutions aux réalités du terrain et une meilleure résilience face aux perturbations climatiques.

Sur le plan social, cette recherche souligne la nécessité d'impliquer activement les agriculteurs, en particulier les jeunes et les femmes, dans les décisions les concernant, afin de renforcer leur autonomie et leur pouvoir d'action. D'un point de vue utilitaire, elle offre des pistes concrètes pour améliorer l'efficacité des politiques agricoles et climatiques, grâce à l'intégration d'outils de communication adaptés, inclusifs et interactifs. Dans cette perspective, il apparaît essentiel d'institutionnaliser des espaces permanents de dialogue communautaire tout au long des projets de mécanisation afin de favoriser une appropriation locale des innovations et d'assurer leur cohérence avec les besoins des populations concernées.

Revue électronique et semestrielle des Sciences et de la Communication, du langage, des Lettres et Langues
ISSN-P : 3105-322X – ISSN-L : 3105-3238

En guise de recommandations, une attention particulière doit être accordée à la participation des femmes et des jeunes producteurs dans les campagnes de sensibilisation, en tenant compte des rapports de pouvoir et des inégalités structurelles qui limitent leur accès aux ressources et à l'information (Cornwall, 2003 ; FAO, 2011). De même, les supports de communication gagneraient à être adaptés aux réalités linguistiques, culturelles et techniques des communautés rurales, notamment par l'utilisation des langues locales, de codes visuels accessibles et de formats adaptés aux publics faiblement alphabétisés (Fraser & Restrepo-Estrada, 1998). Enfin, l'intégration de la participation locale comme indicateur d'évaluation des politiques agricoles et climatiques permettrait de renforcer la co-construction des stratégies d'adaptation, leur efficacité et leur légitimité institutionnelle (PNUD, 2021 ; IPCC, 2022).

Ainsi, cette étude contribue à revaloriser le rôle des populations rurales, non plus comme de simples bénéficiaires, mais comme des acteurs clés de leur propre développement, capables de co-construire des solutions durables face au changement climatique. Elle appelle, de ce fait, à un changement de paradigme dans la conception et la diffusion des innovations agricoles, en cohérence avec les principes de gouvernance inclusive défendus par les institutions internationales engagées dans la lutte contre les effets du changement climatique.

Références bibliographiques

ADGER William Neil, HUQ Saleemul, BROWN Katrina, CONWAY Declan & HULME Mike, 2003, « *Adaptation to climate change in the developing world* ». *Progress in Development Studies*, vol.3, n°3, p. 179-195.

BIGGS Stephen & JUGE Scott, 2015, *Rural and Agricultural Mechanization: A History of the Spread of Small Engines in Selected Asian Countries*, IFPRI Discussion Paper n° 1443, p. 3-41.

CHAMBERS Robert, 1997, *Whose Reality Counts? Putting the First Last*, Intermediate Technology Publications, p. 7-118.

CORNWALL Andrea, 2003, « Whose voices? Whose choices? Reflections on gender and participatory development », *World Development*, vol. 31, n° 8, p. 1325-1342.

DENZIN Norman K. & LINCOLN Yvonna Sessions, 2018, *The SAGE Handbook of Qualitative Research*, 5e éd., SAGE Publications, p. 1-117.

DIAO Xinshen, COSSAR Frances, HOUSSOU Nazaire et al., 2014, « Mechanization in Ghana: Emerging demand, and the search for alternative supply models », *Food Policy*, vol. 48, p. 168-181.

FAO, 2011, *The State of Food and Agriculture 2010–2011: Women in Agriculture*, Food and Agriculture Organization of the United Nations, p. 1-85.

FAO, 2013, *Climate-Smart Agriculture Sourcebook*, Rome, Food and Agriculture Organization of the United Nations, p. 1-338.

ISSN-P : 3105-322X – ISSN-L : 3105-3238

FAO, 2014, *Communication pour le développement : Renforcer le dialogue pour le développement agricole et rura*l, Rome, Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, p. 5-62.

FAO, 2021a, *La situation mondiale de l'alimentation et de l'agriculture 2021 : Rendre les systèmes agroalimentaires plus résilients face aux chocs et aux tensions*, Rome, Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, p. 9-228.

FAO, 2021b, *Le rôle de la mécanisation agricole dans l'agriculture intelligente face au climat*, Rome, p. 6-56.

FAO, 2021c, *The State of Food and Agriculture 2021: Making Agrifood Systems More Resilient to Shocks and Stresses*, Rome, FAO, p. 12-204.

FOLKE Carl, CARPENTER Steve, ELMQVIST Thomas, GUNDERSON Lance, HOLLING Crawford Stanley & WALKER Bryan, 2002, « Resilience and sustainable development: Building adaptive capacity in a world of transformations », *Ambio*, vol. 31, n° 5, p. 437-440.

FRASER Collins & RESTREPO-ESTRADA Sonia, 1998, *Communicating for Development: Human Change for Survival*, I.B. Tauris, p. 1-95.

FREIRE Paolo, 1970, *Pédagogie des opprimés*, Paris, Éditions Maspero, p. 25-112.

GIEC, 2022, *Synthèse vulgarisée du résumé aux décideurs du groupe de travail II du rapport de l'AR6*, The Shifters, 13 p.

GUMUCIO-DAGRON Alfonso, 2009, « Playing with Fire: Power, Participation, and Communication for Development », *Development in Practice*, vol. 19, n° 4-5, p. 453-465.

IPCC, 2022, *Changement climatique 2022 : Impacts, adaptation et vulnérabilité*, Cambridge University Press, p. 5-102.

KVALE Steinar & BRINKMANN Svend, 2009, *InterViews: Learning the Craft of Qualitative Research Interviewing*, 2e éd., SAGE Publications, p. 1-76.

LEEUWIS Cees & AARTS Noelle, 2011, « Rethinking communication in innovation processes: Creating space for change in complex systems », *The Journal of Agricultural Education and Extension*, vol. 17, n° 1, p. 21-36.

MANYOZO Linje, 2012, *Media, Communication and Development: Three Approaches*, SAGE Publications, p. 15-102.

OLIVIER DE SARDAN Jean-Pierre, 1995, *Anthropologie et développement. Essai en socio-anthropologie du changement socia*l, Paris, Karthala, p. 13-110.

PIMBERT Michael & PRETTY Jules, 1997, *Parks, People and Professionals*, UNRISD Discussion Paper, p. 1-64.

Revue électronique et semestrielle des Sciences et de la Communication, du langage, des Lettres et Langues
ISSN-P : 3105-322X – ISSN-L : 3105-3238

PNUD, 2021, *Stratégie d'adaptation et de résilience face aux changements climatiques*, Programme des Nations Unies pour le Développement, p. 8-80.

PRETTY Jules, 1995, « Participatory learning for sustainable agriculture », *World Development*, vol. 23, n° 8, p. 1247-1263.

SERVAES Jan, 2008, *Communication pour le développement et le changement social*, SAGE Publications, p. 12-82.

SIMS Bryan & KIENZLE Josef, 2016, « Making Mechanization Accessible to Smallholder Farmers in Sub-Saharan Africa », *Environments*, vol. 3, n° 2, p. 11.

TAMBO Justice Akpene & ABDOULAYE Tahirou, 2013, « Smallholder farmers' perceptions of and adaptations to climate change in the Nigerian savanna », *Regional Environmental Change*, vol. 13, n° 2, p. 375-388.

YIN Robert K., 2018, *Case Study Research and Applications: Design and Methods*, 6e éd., SAGE Publications, p. 1-85.